

La primauté de l' 'être' sur le 'faire'

"Qu'en penses-tu ?", "que ferais-tu si tu étais à ma place ?". Combien de fois quelqu'un ne nous demande-t-il pas un coup de main ou que nous comprenons qu'il en aurait besoin, ou encore que nous sommes certains que pour aider cet ami, ce frère, cette personne, on devrait vraiment "faire ainsi".

En quelques lignes extraites de "Méditations", le volume qui recueille ses tout premiers écrits spirituels, Chiara Lubich nous invite à changer de perspective et à nous mettre du côté de Dieu afin de ne pas avoir le nôtre, mais bien Son amour envers quiconque.

Certains agissent par amour, d'autres en cherchant à être l'amour.

Celui qui fait les choses par amour peut les faire bien. Pourtant, persuadé de rendre un grand service à un frère, malade par exemple, il se peut qu'il l'importune de ses bavardages, ses conseils, son aide, de sa charité maladroite et pesante.

C'est dommage ! Il a peut-être du mérite, mais l'autre en porte la charge.

Et cela, parce qu'il faut être l'amour. Notre destin ressemble à celui des astres. Leur vie est mouvement. Qu'ils cessent de tourner et ils se désagrègent. Quant à

nous, nous existons – la vie de Dieu en nous et non pas la nôtre – si nous ne cessons pas un instant d'aimer.

Aimer nous établit en Dieu et Dieu est l'amour. Or l'amour – Dieu – est lumière et, à cette lumière, nous voyons si notre façon de nous approcher de notre frère et de le servir est conforme au cœur de Dieu, si elle correspond à ce que souhaiterait notre frère, ce qu'il désirerait si Jésus prenait notre place à côté de lui.

Chiara Lubich

Chiara Lubich, « Méditations » - Nouvelle Cité, rééd. 2000, page 41



Chers lecteurs !

«L'année focolarine » s'achève avec le mois de septembre. Elle était consacrée en particulier à la connaissance spirituelle de l'Église et de l'Esprit Saint. Il n'est donc pas étonnant que ce numéro de Mariapoli soit plein de la vitalité typique de l'Esprit de Jésus.

Cette vie s'est concentrée notamment dans le projet d'une Mariapolis européenne (pages 2-6) réalisée à Fiera di Primiero où la Mariapolis est née il y a 70 ans. Cette expérience a mis à jour après 60 ans le fameux « pacte des peuples » lancé par Chiara en 1959, l'engagement d'aimer le pays de l'autre comme le sien.

A l'heure où la souveraineté semble prévaloir de plus

en plus, cette initiative est d'une merveilleuse actualité. Elle invite, en effet, les peuples à travailler pour qu'ils s'aiment non seulement entre les personnes mais aussi entre les nations et qu'ils essaient de connaître et de valoriser les aspects positifs des autres pays et cultures. C'est une unité entre les peuples qui maintient, voire accroît, la diversité parce que chaque peuple devrait se soucier de contribuer à la croissance et à la réalisation des autres peuples.

Un rêve ? Sûrement ! Mais dans toutes les nations, des personnes vivent déjà pour sa réalisation.

Joachim Schwind

Bureau de la communication des Focolari



Mariapolis européenne/1 – “Redécouvrir le projet de Dieu sur l’humanité”

La première Mariapolis européenne organisée par le Mouvement des Focolari, à Tonadico dans les Dolomites, du 14 juillet au 11 août, vient de commencer.

Dans un contexte historique et politique d’une Europe divisée et conflictuelle, l’événement veut témoigner du fait que le rêve de fraternité entre les peuples n’est pas une utopie. L’intuition initiale de Chiara Lubich, fondatrice des Focolari, à cheval entre les années ‘40 et ‘50 du siècle passé, trouve sa réalisation dans les différents domaines du savoir, comme dans le cœur des relations entre les personnes et entre les peuples. On en parle avec le Père Fabio Ciardi, responsable du centre d’études interdisciplinaires du Mouvement “École Abbà” :

Quel est le lien entre les expériences mystiques que Chiara Lubich eut dans les années ‘49 et ‘50, pendant et après la première Mariapolis, et la naissance de l’École Abbà ?

“L’École Abbà est née afin d’approfondir ce qui s’est passé au cours de ces années-là. Chiara a eu l’occasion d’écrire quelque chose de cette expérience au fur et à mesure qu’elle avait lieu, consciente qu’il y avait là une doctrine, des valeurs si profondes et si riches qu’elles auraient pu nourrir non seulement l’Oeuvre mais aussi l’Église. A un certain moment, elle a ressenti le besoin de reprendre en main ces écrits et a commencé à appeler autour d’elle des personnes d’un certain niveau culturel afin d’entrer en profondeur dans son expérience et à en faire jaillir la doctrine qui est déjà comprise en elle”.

Parmi les disciplines qui sont l’objet d’étude de l’École Abbà, il y a l’histoire et la politologie. La réflexion de l’École dans ces domaines peut-elle aider à comprendre les raisons fondatrices de l’Union Européenne ?

“L’expérience que Chiara a faite en ‘49, lui a permis d’avoir une vision d’en haut du dessein de Dieu sur l’humanité et sur l’histoire. On y retrouve donc des

valeurs qui se trouvent à la base aussi de l’Europe. L’École Abbà veut les mettre en évidence et en montrer l’actualité. Aujourd’hui la Mariapolis nous aide à redécouvrir ce dessein, à comprendre quel est le projet de Dieu sur notre histoire, sur notre identité”.

Lors des premières années du Mouvement, Chiara eut l’intuition que l’Europe était appelée à être unie à l’intérieur d’elle-même – Igino Giordani, cofondateur du Mouvement, souhaitait la naissance des États-Unis d’Europe – et à se présenter comme entité fédératrice des peuples dans le contexte mondial. Aujourd’hui cependant, nous sommes loin de cette vision et l’Europe est traversée par des nationalismes et des populismes. Comment retrouver cet élan et le rendre “contagieux” ?

“Il me semble personnellement que dans l’expérience initiale de ‘49, il y ait tous les éléments qui permettent d’élargir le cœur, afin de faire grandir le sens de fraternité, d’accueil, de partage, et de promouvoir un chemin commun. Au début, la réflexion de Chiara était concentrée sur l’Italie : elle parlait de Sainte Catherine et de Saint François comme étant les patrons de l’Italie. Mais bien vite, les horizons se sont ouverts car des personnes d’autres pays d’Europe et d’autres continents se sont unies au Mouvement et Chiara voyait le charisme de l’unité vibrer en tous, et chacun y retrouvait ses valeurs les plus profondes. Elle voyait toute l’humanité en marche vers l’unité. Et cela me semble être l’idéal fondamental qui peut être réalisé aujourd’hui aussi. On a besoin d’une réflexion culturelle qui sache conjuguer le grand projet de Dieu sur l’humanité avec la situation politique, historique, économique actuelle”.

L’expérience d’une Mariapolis européenne, quel message peut-elle faire parvenir aux citoyens d’Europe ?

“L’idée que l’unité européenne n’est pas uniformité ou imposition, mais elle est richesse qui vient d’une

grande diversité. Non seulement des peuples historiques mais également des nouveaux peuples qui arrivent. L'Europe se façonne, elle est en construction continue depuis ses origines, et devrait pouvoir conjuguer ces deux éléments : promouvoir la fraternité, le partage, la communion, l'unité et, en même temps, valoriser la grande diversité culturelle, l'histoire particulière de chaque peuple. Je pense que la Mariapolis peut être le nouveau creuset dans lequel on apprend à se respecter, à s'aimer, à vivre ensemble”.

”Les lieux de l'utopie sont des lieux imaginaires dans lesquels quelqu'un rêve une réalité qui n'existe pas dans les faits. La Mariapolis au contraire est un lieu différent, il n'est pas utopique mais réel, et je pense qu'il faut repropoter des expériences comme celle-ci, significatives, même si de petite dimension, qui fassent voir comment pourrait être le monde si on pouvait réellement vivre la loi de la fraternité, de l'amour et de l'unité”. ■

Claudia Di Lorenzi

La Mariapolis donc, comme “laboratoire” d'unité pour l'Europe. On pourrait objecter qu'il s'agit d'une perspective utopique...

Mariapolis européenne/2 - une expérience de communion

Entretien avec Lucia Abignente qui, avec Giovanni Delama, reconstruit l'histoire de la première Mariapolis dans le livre « Una città tutta d'oro », qui paraîtra en septembre aux éditions Città Nuova.

La première mariapolis a eu lieu il y a 70 ans dans les Dolomites du Trentin. C'était au cours de l'été 1949 et Chiara Lubich, qui, dans la ville de Trente, partageait le choix de vivre l'Évangile avec quelques compagnes, se rendit à Tonadico di Primiero pour un temps de repos. Ce fut un moment décisif et lumineux dans l'histoire du Mouvement des Focolari où Chiara a compris le plan de Dieu concernant l'Œuvre qui était en train de naître : l'Œuvre de Marie. Depuis lors, des expériences similaires, appelées Mariapolis, se sont répétées chaque année pendant l'été, et avec le temps, elles auront lieu dans le monde entier.

Dans l'histoire de la Mariapolis, les dix premières années, de 1949 à 1959, ont été particulièrement importantes. Pouvez-vous expliquer pourquoi ?

Ces années marquent les origines de la Mariapolis, celles où la force du charisme de l'unité, donné par Dieu à Chiara pour l'Église, produit de nouveaux fruits. Nous vivons une communion très forte, partagée et enrichis-

sante entre des personnes de tous âges et de toutes classes sociales de différents pays du monde (en 1959 il y aura 12.000 participants en provenance de 27 nations .) C'est une expérience intense de Dieu, un chemin de sainteté que nous faisons ensemble comme frères. Elle préfigure en quelque sorte la réalité du peuple de Dieu que le Concile Vatican II mettra en évidence.

Pourquoi le nom Mariapolis ?

Ce nom n'est apparu qu'en 1955 : au fil des années, cette expérience collective s'est identifiée à celle d'une ville, d'un peuple qui se sentait conduit par Marie. L'amour évangélique vécu entre tous a généré la présence du divin. Les paroles de Jésus se sont réalisées: “Là où deux ou plusieurs sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux” (Mt 18,20). C'est l'expérience de cette réalité lumineuse qui inspire le titre du livre.

Quelles sont les caractéristiques essentielles de ces rassemblements qui ont encore lieu aujourd'hui de différentes manières ?

Je les résumerais en un mot : communion, voire communions. Communion dans l'Eucharistie, renouvelée quotidiennement; communion dans la Parole de l'Évangile ; communion avec nos frères et ➡



sœurs. C'est cette caractéristique qui donne une forte empreinte à l'expérience de 1949 et que l'on retrouve au cours les années suivantes. De là est né l'engagement de continuer à vivre cette expérience dans nos lieux de vie habituels, de coopérer au plan d'amour de Dieu pour la Création et pour la réalité sociale qui nous accueille.

Qu'est-ce qui vous a frappé dans les histoires de ceux qui ont participé à la première Mariapolis?

Lorsque j'ai rencontré ces témoins, j'ai pu constater que l'expérience de la mariapolis n'est pas un souvenir mais une réalité encore vivante aujourd'hui. A partir des témoignages écrits, j'ai saisi l'authenticité d'une vie vécue comme un corps, à la recherche de l'unité.

Les Mariapolis ont également permis des réalisations dont le rayonnement est toujours actuel ...

Tout d'abord le journal "Città Nuova", qui a vu le jour pendant la Mariapolis : une manière de permettre aux participants de rester en lien une fois rentrés chez eux. Il y a aussi les Mariapolis "permanentes", des Cités pilotes internationales stables dont Chiara parlait déjà en 1956. Par ailleurs des chemins de dialogue ont commencé avec des personnes d'autres Églises chrétiennes, déjà présentes à Fiera en 1957, et avec d'autres figures charismatiques de l'Église catholique : autant

de chemins de communion qui se développeront avec le Concile Vatican II et au cours des années suivantes. Ces premières mariapolis portent aussi les prémisses de l'engagement du Mouvement en faveur de la réalité politique et sociale.

Dans la Mariapolis "permanente" vivent ensemble des personnes d'âges, de pays, de cultures et de dénominations chrétiennes différents, mettant en pratique l'Évangile. Une expérience où la diversité est vécue dans l'unité. Dans cette Europe fragmentée par le nationalisme et le populisme, quel est le message de ces cités pilotes ?

Ce que le Pape François a dit il y a un an aux habitants de la Cité pilote de Loppiano est très significatif : il insiste sur la "mystique du nous", qui nous fait avancer ensemble au cœur de l'histoire. Une réalité déjà très présente au cours de la première Mariapolis. En 1959, par exemple, malgré les conséquences de la guerre, les Italiens et les Allemands, et des personnes de différentes nationalités, dépassent toutes les barrières et consacrent leurs Pays respectifs à Marie : ils veulent le faire ensemble, comme un acte d'amour réciproque qui exprime la réalité d'un seul peuple. ■

Claudia Di Lorenzi

Un pacte pour la fraternité entre les peuples



A la conclusion de la Mariapolis européenne, Maria Voce remet à l'honneur la valeur et l'actualité du pacte mondial pour la fraternité scellé il y a soixante ans. Nous reportons plus bas l'intégralité des propos de la Présidente des Focolari.

« Si un jour les hommes apprennent - non pas en tant qu'individus mais en tant que peuples, si un jour donc, les peuples acceptent de faire passer à la deuxième place eux-mêmes, l'idée qu'ils ont de leurs patries, de leurs royaumes, pour les offrir au Seigneur comme un encens,

*(...) s'ils font cela à cause de l'amour réciproque que Dieu demande entre États comme il le demande entre frères, ce jour-là marquera le début d'une ère nouvelle ; parce ce que, ce jour-là, Jésus sera vivant et présent entre les peuples, exactement comme il est vivant et présent entre deux personnes qui s'aiment en Christ (...). »**

Nous sommes le 30 août 1959 et, par ces mots, Chiara Lubich, fondatrice du Mouvement des Focolari, esquisse le rêve d'unité entre tous les peuples, qui de-

viendra la mission confiée par Dieu au Mouvement naissant, pour l'humanité.

Alors que les échos de la Seconde Guerre mondiale, avec ses poisons et ses blessures, résonnent encore, des milliers d'hommes et de femmes de 27 pays différents, représentant tous les continents, font un pacte d'unité entre eux. C'est le 22 août, jour où l'Eglise catholique célèbre Marie Reine et nous sommes à la fin de la Mariapolis, dans la vallée de Primiero.

A distance de 60 ans, le 10 août dernier, la Mariapolis européenne, conclue depuis peu à Tonadico, a voulu célébrer cet anniversaire et relancer la valeur et l'actualité de ce pacte pour la fraternité entre les peuples. Nous reportons à présent les propos tenus par Maria Voce à cette occasion.

« Il y a soixante ans, en ces lieux, des parlementaires de différents pays se sont unis dans une prière de consécration à Marie de leur peuple et de tous les peuples de la Terre. Chacun apportait avec lui les raisons et les espoirs de son peuple et devait y répondre, de façon responsable, par des choix politiques appropriés. Ils étaient confrontés à des défis majeurs, à une époque marquée par des conflits idéologiques qui polarisaient le monde en blocs opposés et constituaient une menace pour la paix. Il y avait, après la guerre, des villes à reconstruire et des communautés à faire redémarrer, en encourageant le développement économique, en garantissant la légalité et en assurant les services aux citoyens. Il s'agissait de problèmes urgents auxquels il fallait répondre avec compétence politique et passion civique. Et pourtant, ces hommes politiques ne se sont pas réunis en table ronde, ils n'ont pas organisé de sommet international, mais ils ont prié pour l'unité des peuples.

Ce fut un choix inhabituel, certes, mais plein d'avenir. Ce qu'on demande à la politique, c'est d'agir avec compétence et responsabilité, d'être honnête et cohérente, de faire preuve de passion et de courage. Mais la valeur qui qualifie le plus l'action politique est la clairvoyance, c'est-à-dire la capacité de porter le regard au-delà, plus loin, pour planifier les aménagements futurs de la société et en favoriser la croissance.

Oui, en temps de crise et de reconstruction, il peut être important de décrypter le changement et entrevoir l'avenir peut faire la différence. Et plus on sait voir loin, plus l'action a une efficacité et un effet de transformation dans le présent.

Ces personnalités politiques qui, il y a soixante ans, demandèrent à Dieu le don de l'unité et décidèrent de



s'engager pour sa réalisation, ont su regarder très loin. De leur adhésion au charisme de Chiara Lubich, ils tirèrent un grand enseignement : le destin du cosmos est l'unité. Ils n'ont pas reçu un éclairage purement intellectuel, car l'unité était le mode de vie et la norme de la Mariapolis : on en faisait l'expérience dans les petits, dans les grands gestes et dans les choix du quotidien. L'unité vécue dans le Mouvement naissant diffusait une lumière particulière sur les relations sociales que chacun était appelé à vivre, quelles que soient les circonstances dans lesquelles il se trouvait.

L'unité se présente toujours, à chaque époque, comme une manière nouvelle et révolutionnaire de concevoir la vie et le monde. Ce n'est pas simplement un idéal comme tant d'autres ; en effet, elle jaillit de la prière même que Jésus a adressée au Père lorsque, levant les yeux vers le ciel, il pria pour 'que tous soient un'. L'histoire humaine prend forme et signification à partir de cette invocation. Et ce n'est pas un hasard si l'un des premiers hommes politiques à suivre Chiara Lubich fut le parlementaire Igino Giordani, qui accueillit l'idéal de l'unité en l'interprétant avec cette expression significative : "L'histoire est un cinquième Evangile", car elle montre la réalisation constante et progressive de la prière de Jésus, et donc du dessein de Dieu sur la Création.

Tout est en marche vers l'unité : cela signifie que les changements sociaux qui peuvent transformer positivement le présent sont ceux qui accompagnent les citoyens, les associations, les États vers un monde plus cohérent et solidaire. Ce qui soutient la coopération, la paix, le rapprochement des communautés et des groupes, est en phase avec le progrès authentique et fonde le développement. En d'autres termes, si l'on veut faire le bien de son peuple, il faut s'occuper du bien des autres. C'est pourquoi, sur les ailes d'un message prophétique toujours actuel, Chiara ➡

Lubich a continué à diffuser le message d'unité, en s'adressant aux politiques et à tous les citoyens engagés dans le social, les exhortant à « aimer le parti des autres comme le leur », à « aimer le pays des autres comme le leur ».

Les défis actuels ne sont pas moins urgents que ceux d'il y a soixante ans. Au contraire, la nécessité d'œuvrer pour l'unité des peuples est encore plus évidente aujourd'hui. Les processus mondiaux en cours montrent l'interdépendance planétaire des États, des nations et des communautés. Il est de plus en plus évident qu'il existe une destinée commune à tous les peuples de la Terre, et que les grands thèmes d'actualité touchent des questions vitales pour tous : la protection de l'environnement, les anciennes et les nouvelles pauvretés, les conflits invisibles et les guerres proclamées, les migrations à une échelle mondiale (souvent le fruit précisément de la pauvreté, des guerres et des changements climatiques).

La redistribution des richesses, l'accès aux ressources naturelles, la reconnaissance des droits de l'homme. Ce

sont des questions qui traversent les différences culturelles, civiles et politiques. De ce fait, elles mettent les peuples dans un circuit constant de confrontation, afin de faire mûrir des processus d'intégration politique et de convergence décisionnelle. Oui, aujourd'hui, le devenir de l'humanité appelle, haut et fort, l'unité.

Le Mouvement des Focolari répond à cette invocation en encourageant le dialogue entre les différents partis politiques (par exemple avec le Mouvement Politique pour l'Unité), en promouvant la communion des biens et la culture du don (avec l'Economie de Communion), en approfondissant la doctrine de l'unité (par exemple avec l'Institut Universitaire Sophia), en donnant une impulsion à l'unité dans les lieux d'engagement professionnel et social, et par de nombreuses autres initiatives spécifiques (par l'intermédiaire d'Humanité Nouvelle). Aujourd'hui encore, comme il y a soixante ans, nous pouvons prier Dieu pour l'unité entre les peuples de la Terre. Mon souhait est que cette prière soit accompagnée de l'engagement renouvelé - tant au niveau personnel que communautaire -, à vivre pour le monde uni. Nous diffuserons les semences du changement qui sont nécessaires pour transformer le présent et pour écrire des pages toujours nouvelles de l'histoire de la famille humaine en marche vers l'unité. » ■

Maria Voce

(*) centrochiaralubich.org



Foto: © Bureau de presse Mariapolis Européen



Paix, légalité, droits de l'homme : l'engagement des jeunes des focolari pour 2020

#intimeforpeace – à temps pour la paix : c'est le hashtag qui exprime l'engagement des jeunes des Focolari pour l'année prochaine et qui est déjà au centre de campus, ateliers et sessions dans différentes parties du monde. À commencer par Loppiano.

Si jusqu'en mai 2019 ils se sont concentrés sur des actions et des campagnes pour une Économie plus humaine, axée sur la communion, attentive aux personnes en situation de précarité, depuis quelques mois les jeunes des Focolari ont commencé à travailler dans les différents secteurs de la Justice. Précisément parce que l'Économie et la Justice sont les deux premières étapes de Pathways for a United World : six parcours d'un an chacun, sur lesquels se concentrent l'engagement et l'action des Jeunes pour un Monde Uni (JPMU) sous toutes ses latitudes. «Chaque année, nous faisons face à un défi différent, sans oublier l'engagement que nous avons pris l'année précédente» - explique l'un des organisateurs – « notre engagement va de l'économie à la politique, de la justice à l'art, du dialogue entre les cultures au sport et nous mettons en marche des actions, des collaborations et des projets basés sur la fraternité, avec un impact local qui vise aussi le global ».

“À temps pour la paix” est donc la devise qui résume l'engagement l'année à venir qui se terminera en Corée, du 1er au 7 mai 2019. Entre-temps, dans le monde entier il y a plusieurs rendez-vous de formation, d'approfondissement et d'échanges à l'initiative des Gen et des Jeunes pour un Monde Uni, y compris sur les thèmes de la justice, de la paix, de la légalité et des droits.

Celui de Loppiano (Italie) a été important : du 7 au 22 juillet, une université d'été a réuni 40 jeunes de nombreux pays, dont la Corée, Hong Kong, Malte, l'Écosse, l'Italie, le Brésil, Cuba, le Myanmar, la Pologne et la Colombie.

Maria Giovanna Rigatelli, avocate du réseau Communion et Droit, y a participé en tant qu'experte,

soulignant l'importance d'expériences similaires qui permettent aux jeunes de s'immerger à la fois dans le patrimoine culturel et dans les blessures des différents pays avec lesquels ils entrent en contact. «La situation mondiale est caractérisée par une méconnaissance des valeurs des droits de l'homme. Au cours de la session, l'importance de l'engagement personnel est apparue pour contribuer, par exemple, au drame des deux Corées, ou à celui de Hong Kong. Dans de nombreuses régions du monde, nous pouvons grâce à notre engagement éclaircir les situations. »

« Notre nation est divisée en deux - a commenté Y., Coréen - et nous avons beaucoup de blessures qui ne justifient pas cette division. Pour qu'advienne la paix, nous devons apprendre à dialoguer. Au cours de cette session, je me suis dit : si nous continuons à aimer, à aimer sans cesse, peut-être qu'à la fin, nous pourrions réunir les deux Corées ! »

D. explique : « Avant de venir ici, beaucoup de choses se sont passées à Hong Kong qui m'ont fait penser que la paix n'était peut-être pas le seul moyen de résoudre les problèmes et que, peut-être, parfois, nous devons recourir à la violence. Je me sentais frustré. Mais j'ai été très heureux de ce que j'ai vécu ici avec les nombreuses personnes qui m'ont parlé de paix. Cette année, en tant que jeunes, nous allons approfondir et vivre le “pathway” (sentier) consacré aux droits de l'homme, à la justice et à la paix. Je me demande donc : est-il bon de recourir à la violence, que des gens soient blessés et tués ? Ici, j'ai appris à aimer les autres et à me concentrer sur l'amour entre nous. Je sais qu'il est difficile de suivre le chemin de la paix, mais je pense que nous devrions essayer d'y parvenir sans recourir à la violence. Quand je rentre chez moi, je veux utiliser ce que j'ai appris et vécu à Loppiano pour aimer les gens à Hong Kong, même ceux que je déteste. » ■

Letizia Spano

Up2Me Project: à l'école de la réciprocité

Affectivité, sexualité et relations interpersonnelles sont au centre de ce parcours adressé aux adolescents et aux familles. Cette année ils s'ouvrent également à la tranche d'âge des enfants. On en parle avec le couple de Barbara et Paolo Rovea.

Soyons honnêtes : construire des relations dignes de ce nom, ce n'est jamais facile, d'autant plus aujourd'hui où la plupart de nos rapports sont filtrés par la technologie et cela dès la plus tendre enfance. Les enfants et les adolescents apprennent beaucoup de l'écran des smartphones, pendant que les parents d'aujourd'hui sont pour le moins désorientés et continuellement à la recherche – plus ou moins consciente – de la clé, afin de comprendre et d'éduquer les propres enfants à l'affectivité et à la sexualité. C'est un défi énorme s'il est affronté seul, qui devient au contraire possible s'il est vécu en synergie entre familles, animateurs et experts .

Le Projet Up2Me (littéralement : "cela dépend de moi") part réellement de la recomposition du pacte éducatif. Il naît afin d'offrir aux adolescents et pré-adolescents ainsi qu'à leurs familles, un espace personnalisé mais aussi partagé et surtout qualifié, pour connaître et affronter les émotions, pour donner vie à des relations positives en famille, à l'école, dans les groupes ; en définitive, afin d'offrir des outils pour se construire un projet de vie. Né dans le cadre des parcours éducatifs des Focolari, le projet a grandi et est en train d'être diffusé dans différents pays. On en parle avec le couple de Barbara et Paolo Rovea, elle est kinésithérapeute et lui médecin, ils sont tous deux italiens, du comité scientifique d'Up2Me et membres du Centre International des Familles Nouvelles.

Up2Me a commencé en 2016 avec deux cours pilotes en Italie et quelques expérimentations dans différents pays du monde. Comment l'idée est-elle née ?

Le projet mise sur une formation intégrale – à l'affectivité, la sexualité, l'émotivité et à l'orientation des choix fondamentaux de la vie – que nos enfants ont à affronter et pour lesquels, ils ne disposent souvent pas d'outils adéquats. Beaucoup de parents ne se trouvent également pas suffisamment préparés au rôle d'éducateurs et les informations reçues à l'école ou par le biais des médias, ne forment dans la plupart des cas ni à la valeur de la personne dans son intégrité, ni n'éduquent à assumer les responsabilités en matière de choix et de comportements.

A la base du projet, il y a l'idée de contribuer à former une "personne-relation" : de quoi s'agit-il ?

L'être en relation est l'essence même de la personne humaine, le fondement ontologique pour favoriser une croissance complète qui puisse voir les enfants et les

adolescents, selon les caractéristiques propres à leur âge, protagonistes de choix conscients et capables de vivre des relations positives, pour le développement harmonieux des dimensions biologiques, émotionnelles, intellectuelles, sociales, spirituelles et qui tiennent compte de l'historique du milieu dans lequel ils vivent.

Pour pouvoir être 'tutor' d'Up2Me et pouvoir commencer des cours, il faut fréquenter une école internationale. Quels sont les prochains rendez-vous ?

Pour 2019, trois nouvelles périodes de formation sont prévues : une aura lieu aux Philippines et est adressée en particulier au continent asiatique et à l'Australie ; tandis que celle qui aura lieu en Argentine est adressée aux participants des Amériques ; et enfin, celle de Prague (République Tchèque) est adressée à l'Europe. Lors de cette dernière formation, sera mis sur pied pour la première fois, un cours spécifique pour facilitateurs du parcours Up2Me adressé aux enfants.



Up2Me prévoit trois cours pour les adolescents (9-11/12- 14/15-17) et un pour les enfants. Quelle est la méthodologie ?

Elle est de type inductif : sous le guide du 'tutor' la méthode aide à développer chez les jeunes, la capacité d'acquérir les connaissances d'une manière autonome. Par le biais de clips vidéos, de jeux de rôles, d'activités de groupe, les adolescents et les pré-adolescents arrivent à tirer des principes généraux, à se former une conscience personnelle. Up2Me offre en plus à leurs parents, s'ils le désirent, un parcours parallèle sur des thématiques éducatives liées aux sujets débattus par les adolescents. On échange des expériences de vie, et on découvre l'éducation comme une "mission possible", accompagnés par un couple marié. Et enfin, dans le parcours des enfants, les parents sont impliqués activement, accompagnés par des facilitateurs, et par des experts et, avec leurs enfants, à travers des jeux, ils s'ouvrent à des thématiques spécifiques. Tout cela afin de construire une personne capable de connaître les émotions (les reconnaître en soi, dans les autres et apprendre à les gérer) et de parler de thèmes tels que la corporéité, la vie et la mort. ■

Stefania Tanesini

Protection des mineurs : nouveautés

La nouvelle version des "Directives du Mouvement des Focolari pour la promotion du bien-être et de la protection des mineurs et des personnes vulnérables" vient d'entrer en vigueur. Le texte actualisé peut être téléchargé à partir de notre site Web.

Dans le sillage du «Motu Proprio» du Pape François sur la protection des mineurs, publié le 7 mai 2019, le Mouvement des Focolari actualise ses «Lignes directrices pour la promotion du bien-être et de la protection des mineurs et des personnes vulnérables». Le texte comporte de nombreuses nouveautés qui intègrent également les principes proclamés par le droit international en la matière et orientent les activités de la Commission centrale permanente pour la promotion du Bien-être et de la Protection des mineurs (Co.Be.Tu.), l'Organe de surveillance et des représentants locaux du Mouvement. Mais quelles sont les nouveautés introduites? Nous l'avons demandé à l'avocat Orazio Moscatello, membre de la Co.Be.Tu.

« Les nouvelles Directives réaffirment les principes généraux sur lesquels doivent reposer les activités avec les enfants et les adolescents, l'obligation légale des responsables du Mouvement de prendre toutes les mesures nécessaires pour prévenir les abus et l'obligation morale - pour tous les membres du Mouvement - de signaler les cas d'abus et de mauvais traitements dont ils prennent connaissance. La nouveauté est que le texte couvre toutes les formes d'abus et non seulement les abus sexuels, les mauvais traitements, le harcèlement et les brimades entre jeunes. En outre, le texte établit des procédures transparentes pour protéger toutes les parties impliquées dans l'affaire ; les enquêtes internes tout d'abord, visant à établir les faits, ne devraient pas durer plus de 90 jours, durée jugée suffisante pour écouter la victime, l'accusé, et pour la constitution du dossier médical attestant l'abus. L'attribution d'un délai à l'enquête est un moyen de rendre justice aux victimes ».

En matière de prévention, quelles sont les activités prévues ?

«La formation, tout d'abord. Il a été établi dans les lignes directrices précédentes que les adultes à qui seront confiés les mineurs devront suivre un cours de base où ils approfondiront les questions relatives à l'enfance sous l'aspect psychologique, pédagogique et juridique. Selon les nouvelles lignes, ces cours doivent être répétés tous les deux ans ; à la conclusion de ceux-ci, un contrôle sera effectué pour évaluer l'aptitude de l'adulte à mener des



l'avocat Orazio Moscatello, membre de la Co.Be.Tu.

activités avec les mineurs. De plus, les indications sur le milieu, la relation avec les familles et les protocoles dans les situations d'urgence sont renforcés ».

L'obligation de déclaration à l'autorité judiciaire n'est prévue que dans certains pays. Le Mouvement des Focolari est présent dans le monde entier, quelle est sa position sur cette question ?

«Tous les adultes appartenant au Mouvement ont - comme cela a été mentionné - l'obligation morale de signaler aux organes internes responsables les cas d'abus dont ils ont connaissance. Cela vaut pour tous les pays et nous pensons qu'il devrait y avoir une «tolérance zéro» à cet égard.

En ce qui concerne la communication à l'autorité judiciaire, qui doit être faite à l'issue de la procédure interne et sur la base d'une vraisemblance établie des faits exposés dans la plainte, le Mouvement suivra les indications des Conférences épiscopales et des règlements nationaux. Par conséquent, en présence d'une obligation légale ou morale de signalement, les responsables transmettront la plainte à l'autorité judiciaire compétente, contenant un compte rendu détaillé de ce qui a été constaté, assurant la coopération la plus étroite avec elle et transmettant toutes les informations en leur possession. Indépendamment de toute obligation de signalement, le Mouvement des Focolari encouragera les victimes à transmettre leur dénonciation directement à l'autorité judiciaire, les accompagnera et restera proche d'elles. Sur ce point, il faut tenir compte que les Conférences épiscopales des différents pays vont dans le sens de la reconnaissance de l'obligation morale des évêques de dénoncer ➔

les abus dans leur diocèse. Pour revenir aux Lignes directrices du Mouvement des Focolari, ce n'est que dans le cas de désaccord motivé des parents, qui veulent ainsi protéger leur enfant, que la communication à l'autorité judiciaire sera évitée. Dans ce cas, cependant, nous estimons qu'il est de notre devoir d'accompagner les parents en leur fournissant une assistance juridique et psychologique étendue. Il est clair que lorsque la législation nationale prévoit l'obligation légale de signaler la plainte aux autorités judiciaires, celle-ci leur sera envoyée. Si la procédure interne a révélé des situations de maltraitance au sein de la famille, il sera toujours nécessaire, pour une meilleure protection de l'enfant, de porter l'affaire devant les autorités compétentes. Chaque membre du Mouvement des Focolari a toujours le droit de porter plainte ou de faire rapport de manière indépendante à l'autorité judiciaire compétente ».

Quelle est la procédure à suivre face à la constatation interne de l'abus ?

« Pour les clercs, comme le prévoit le droit canonique, le Mouvement informera l'évêque du diocèse dans lequel l'abus s'est produit, de sorte que la compétence pour établir les faits sera la prérogative de l'autorité ecclésiastique. Dans ces cas, le Mouvement n'engagera pas sa propre procédure interne mais se conformera aux décisions de l'autorité ecclésiastique et pren-

dra des mesures internes à l'encontre de la personne consacrée : démission, éloignement ou sanctions plus légères en fonction de la gravité du fait.

En ce qui concerne les laïcs, une procédure interne vérifiera la vraisemblance de l'accusation : si les faits sont établis, une sanction sera imposée. En ce qui concerne les mineurs responsables d'abus envers d'autres mineurs - une autre innovation des lignes directrices - et nous parlons d'harcèlement mais aussi d'abus sexuel, en plus d'établir les faits, on aidera le mineur à commencer un processus de sensibilisation à la gravité des actes commis qui lui permettra de participer à nouveau aux activités. Cela se fera en collaboration avec la famille. Toutefois, dans les cas graves, le rapport sera transmis à l'autorité judiciaire pour mineurs. La caractéristique commune des trois cas est que, lorsqu'un signalement est reçu, des mesures de précaution seront prises. En attendant de vérifier si les faits sont vraisemblables ou non, il est approprié d'éloigner la personne accusée de toute activité avec des mineurs ».

Quel type de soutien est prévu pour les victimes ?

«Après avoir reçu la signalisation de l'abus, le Mouvement s'emploie activement à offrir aux victimes toute l'assistance psychologique et juridique possible, par l'intermédiaire de ses experts». ■

Claudia Di Lorenzi

Évangile vécu

"Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement"

La logique de Jésus et de l'Évangile est toujours de recevoir pour partager, jamais en vue d'accumuler pour soi. C'est aussi une invitation pour nous tous à reconnaître ce que nous avons reçu : énergies, talents, capacités, biens matériels, et à les mettre au service des autres.

Les frais de scolarité

Je suis responsable d'un foyer d'étudiants dans un village du Pendjab. Le jour de l'inscription au baccalauréat, deux frères viennent me dire qu'ils n'ont pas l'argent pour s'inscrire. Malheureusement, je n'ai pas non plus les moyens de les aider. Mais je ne peux pas me reposer à la pensée de ces jeunes et deux jours plus tard, ayant fait quelques économies, à leur insu, j'envoie les demandes d'inscription respectives au bureau du surintendant. Le même jour, j'ai reçu l'offre d'un gros travail dans les champs avec mon tracteur.

M.A. - Pakistan



Le surplus de monnaie

Je vérifie rarement la monnaie qu'on me rend à la caisse, parce que je suis toujours pressé. Mais un soir, en rentrant chez moi, je fais cette vérification. Le surplus qui me reste n'est pas très élevé, mais je pense que la caissière pourrait avoir des problèmes si, en fin de journée, ses comptes ne sont pas justes. Je retourne donc rendre ce qui ne m'appartient pas.

Annalisa - Suisse



Le "Temps de la Création"

Avec la Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création, le 1er septembre marquera le début d'un mois riche en initiatives pour la protection de l'environnement et plus encore. Entretien avec Cecilia Dall'Oglio qui travaille au service du Global Catholic ClimateMovement.

Qu'est-ce que les questions environnementales et l'œcuménisme ont en commun ?

Beaucoup, voire énormément de choses si l'on considère qu'en 1989, c'est le patriarche de l'Église orthodoxe de Constantinople, Dimitrios, qui a donné l'impulsion décisive aux différentes Églises chrétiennes pour déclarer conjointement le 1er septembre Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création.

Cet anniversaire s'inscrit cette année dans une année riche en actions mondiales pour le climat, grâce aussi au coup d'accélérateur de millions de jeunes qui, avec Greta Thunberg, se sont mobilisés, ont secoué les consciences et interpellé les parlements.

« Non seulement les individus, mais aussi nos communautés devraient s'interroger sur le caractère durable de leurs activités au regard de la protection de la nature », déclare Luca Fiorani, physicien et coordinateur international d'EcoOne, un mouvement culturel en faveur de l'environnement, inspiré par la spiritualité des Focolari. « Et pour commencer à changer de mentalité et adopter un mode de vie écologique, il faut d'abord s'informer. Je me fais de la publicité : je viens de publier un petit livre de moins de 80 pages :

« Le rêve (fou) de François. Petit manuel (scientifique) d'écologie intégrale ». Je conduis le lecteur par la main à travers les mots-clés de l'encyclique Laudato Si', les résultats récents des négociations internationales sur le changement climatique et les données scientifiques les plus récentes sur l'état de santé de notre planète ».

Luca Fiorani explique également qu'EcoOne collabore avec le Global Catholic ClimateMovement depuis une

dizaine d'années. Cecilia Dall'Oglio est responsable des programmes de cette organisation et nous lui avons posé quelques questions.

Quelles sont vos motivations personnelles pour vous engager en faveur de l'environnement ?

Le désir de ne pas abandonner mes frères et sœurs dans le monde qui souffrent pour les mêmes raisons que notre mère la Terre. Le désir de donner ma contribution pour que d'autres puissent faire l'expérience directe de la rencontre, que j'ai pu avoir, avec des témoins d'espérance, d'une Église vivante engagée pour la justice sociale.

Dans Laudato si', le Pape François nous rappelle qu' « il n'y a pas deux crises différentes, environnementale et sociale, mais une seule crise sociale et environnementale à laquelle il faut faire face avec « une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre leur dignité aux exclus et en même temps pour prendre soin de la nature » (LS 139). Depuis plus de vingt ans, je travaille avec la FOC-SIV pour coordonner les campagnes en faveur de la justice sociale avec les bureaux de la CEI et les associations catholiques et je voudrais évoquer tout particulièrement le souvenir de notre cher Marco Aquini du Mouvement des Focolari. Cette annonce, cette résistance active, doit être vraiment efficace et libérer les pauvres qui crient et c'est pourquoi je suis heureuse de relever ce défi actuel au service du Global Catholic ClimateMovement, dont le mouvement des Focolari est un membre actif.

Quel est le « plus » que la foi peut apporter au mouvement environnemental ?

La foi est fondamentale pour contribuer, dans le domaine de l'environnement, à l'approche d'une écologie intégrale. La conversion écologique et l'adoption de nouveaux styles de vie sont proposées pour vivre une joie pleine, cette « sobriété heureuse » dont parle aussi l'Instrumentum laboris du Synode spécial de l'Amazonie, la plénitude de la vie, la vraie liberté. Tous les chrétiens sont appelés à être les gardiens de la



création de Dieu parce que « vivre la vocation de gardiens de l'œuvre de Dieu est un facteur essentiel pour mener une vie vertueuse, ce n'est pas une option, ni même un aspect secondaire de l'expérience chrétienne » (LS 217). Le Mouvement Catholique Mondial pour le Climat a été créé en 2015 pour aider les communautés catholiques du monde entier à répondre à l'appel urgent du Pape François dans *Laudato Si* par une conversion écologique à un niveau spirituel qui conduit à des styles de vie renouvelés et à la participation conjointe des catholiques aux mobilisations pour la justice climatique.

Qu'est-ce que le « Temps de la Création » et que peut faire chacun de nous pour y adhérer ?

Le Temps de la Création est un « temps favorable », un Kairos, pendant lequel on prie et on agit pour le soin de notre maison commune. Il a lieu chaque année du 1er septembre, Journée mondiale de prière pour la

protection de la création, au 4 octobre, fête de saint François, et est célébré par des milliers de chrétiens dans le monde. Le thème de cette année, « Le Réseau de la vie : la biodiversité comme don de Dieu », est étroitement lié au Synode des évêques de la région panamazonienne qui se tiendra en octobre prochain. Des milliers de chrétiens dans le monde entier célèbrent le Temps de la Création en organisant des événements. Le guide de célébration et d'autres outils en plusieurs langues sont disponibles sur le site *Time of Creation*.

Grâce au thème choisi pour les célébrations, les événements nous rapprocheront de nos frères et sœurs d'Amazonie et de tous ceux qui souffrent de la « mentalité extractiviste » qui détruit non seulement l'Amazonie mais toute la Création, ils sont donc un signe clair de communion ecclésiale et de soutien dans le chemin de l'Église vers le Synode. ■

Stefania Tanesini

Évangile vécu

« Tout au long de l'Évangile, Jésus nous invite à donner - écrivait Chiara Lubich en 2006 - donner aux pauvres, à ceux qui demandent, à ceux qui veulent un prêt ; donner à ceux qui ont faim, donner ton manteau à ceux qui demandent une tunique; donner gratuitement... ».

Le défi

Un jour, une collègue me remet un feuillet en me disant que c'était une phrase de l'Évangile avec un commentaire pour aider à la vivre. J'ai lu : « Aimez vos ennemis. » J'y pense et le lendemain, je me sens prête à relever le défi. Dans la cuisine, je retrouve ma mère, avec qui je n'ai pas parlé depuis deux mois. Je m'assois pour prendre un café avec elle et je lui demande si elle a bien dormi. L'après-midi, mon frère vient dans ma chambre pour m'emprunter un pull. « Ouvre le placard et choisis celui que tu veux », lui dis-je. Ce sont de petits rendez-vous, mais je me sens déjà différente.

A.F. - Italie

La vie allumée par Dieu

Je suis turque, musulmane. Lorsque j'ai confié à mon mari Sahib, le fait que j'étais enceinte pour la quatrième fois, il a commencé à énumérer tous les sacrifices que nous allions devoir faire. Complètement bouleversée, j'ai demandé à la gynécologue s'il était encore temps d'avorter. Elle m'a répondu que je devais seulement me mettre sur la liste. En moi cependant, je sentais que personne au monde n'avait l'autorité d'éteindre une vie que Dieu avait allumée. Les mois suivants ont été très durs, mais j'étais bien décidée à lutter. Plusieurs amies, chrétiennes et musulmanes m'ont été proches. En lisant le Coran, je sentais la chaleur de Dieu qui me donnait de la force. Sahib a retrouvé peu à peu la paix. Nous n'avons jamais été aussi heureux qu'avec cet enfant. Avec lui, Dieu est venu sous notre toit.

F.O. - Allemagne



Maria Voce aux Secrétaires généraux du CCEE

La Présidente des Focolari, Maria Voce, rapporte brièvement sa participation à la rencontre annuelle des Secrétaires généraux des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) qui se tient à Birmingham (Royaume-Uni) du 1er au 4 juillet.

La relation entre institution et réalités charismatiques des Eglises d'Europe d'aujourd'hui est au centre de l'événement.

«Ces jours-ci, j'ai participé, avec Jesús Moran, à la rencontre des Secrétaires généraux des Conférences épiscopales d'Europe. J'ai été invitée parce qu'ils avaient choisi comme thème la présence du charisme et de l'institution dans les Églises d'Europe et leur co-essentialité, leur relation. Ils ont voulu baser leur rencontre de quatre jours sur ces deux thèmes principaux : l'un confié à un évêque pour la partie institutionnelle et l'autre à moi-même pour la partie charismatique.

Je dois reconnaître que j'ai été accueillie avec beaucoup d'affection et d'estime et que lorsque j'ai pris la parole, j'ai senti une profonde compréhension et une écoute, je dirais, exceptionnelle.

Ensuite, pendant une heure, ils ont encore discuté, en groupes, sur le sujet puis ; ils ont voulu nous rencontrer à nouveau pour approfondir certains aspects du thème avec beaucoup d'écoute. J'ai ressenti en chacun d'eux une grande estime pour notre Mouvement et une nouvelle prise en considération de tous les mouvements et de leur apport au sein des Eglises européennes. Main-



tenant, ils vont continuer à travailler sur ce même sujet, après nous avoir remerciés très vivement parce qu'ils ont senti que notre présence représentait précisément cette réalité charismatique. En particulier, lorsque nous avons parlé de l'intégration du profil marial et du profil pétrinien dans l'Église, ils ont été très reconnaissants qu'elle ait été présentée par une personne d'un mouvement comme le Mouvement des Focolari, par sa Présidente, et par une femme ; ils ont donc été particulièrement reconnaissants de cette présence et, d'ailleurs j'étais la seule femme parmi une quarantaine de prêtres, dont six évêques qui représentaient les différentes Conférences épiscopales d'Europe. Au début, il y a eu le mot d'introduction du Cardinal de Westminster et de l'Archevêque de Birmingham qui ont vraiment témoigné, eux aussi, d'un grand accueil et d'un grand amour pour le Mouvement et pour moi personnellement. Je remercie donc sincèrement aussi tous ceux qui m'ont accompagnée ». ■

par la Rédaction

Catholiques et protestants unis pour la réconciliation en Irlande du Nord.

Histoire racontée à la Mariapolis européenne d'une amitié possible semant des graines de paix.

Souvenir et « choisir un style de vie inclusif ». Souvenir pour se réconcilier et découvrir la perle qui est en chaque homme. Souvenir comme Jésus qui se fit rencontre à tous et laisser agir l'Esprit Saint « qui se réjouit dans la diversité mais poursuit l'unité ». C'est le chemin que Ken Newell, évêque presbytérien à Belfast, la capitale d'Irlande du Nord, poursuit depuis de nombreuses années.

Cette terre souffre encore aujourd'hui des blessures laissées par le conflit qui oppose depuis 30 ans, depuis la fin des années 60, les unionistes aux séparatistes : les

premiers, protestants, partisans de l'appartenance au Royaume-Uni ; les seconds, catholiques, défenseurs de la réunification de l'Irlande du Nord et du Sud. Un conflit politique qui a empoisonné le tissu social, transformant les villes en champs de bataille et conduisant à une « ségrégation religieuse » : les protestants et les catholiques vivent dans des quartiers différents, les communautés ne se rencontrent pas, il y a méfiance et préjugés.

Ce n'était pas facile pour le révérend Ken d'essayer de construire des ponts. « J'ai dû faire le premier travail sur moi-même ; j'ai grandi à Belfast dans une communauté protestante et unioniste - dit-il à la Mariapolis ⇨

européenne - ; j'ai été façonné par la culture de ma communauté dans mes premières années, (...) ; beaucoup de choses étaient saines, bonnes et sereines mais d'autres aspects m'ont influencé par des attitudes négatives envers la communauté catholique, irlandaise et nationaliste ; j'ai mis plusieurs années pour les surmonter ».

Un chemin l'a vu s'ouvrir lentement et lui a fait découvrir la beauté de la diversité. Ainsi, aux Pays-Bas où la rencontre avec un prêtre l'a convaincu de participer à une messe. Ou en Indonésie, où, en tant qu'enseignant dans un séminaire au Timor, il a pu s'immerger dans un pays différent par sa langue, sa nourriture et sa culture. « J'ai commencé à réaliser que, tout comme il y a différentes couleurs dans un arc-en-ciel, Dieu a créé la race humaine avec une incroyable diversité ; valoriser les cultures du Timor m'a appris à apprécier le positif dans ma culture ».

Dans sa relation avec le prêtre Noël Carrel, il fait la découverte d'une amitié possible : « nous nous sommes rendus compte que nous étions au Timor pour servir l'unique Christ, que nous avons le même Père du Ciel et que nous étions frères. Je me suis demandé s'il aurait été possible d'avoir un tel ami en Irlande du Nord. D'où une prise de conscience claire : L'Esprit Saint m'a ouvert à la "diversité" à l'autre bout du monde et m'a poussé à rechercher le meilleur dans la culture et dans la spiritualité catholique irlandaise ».

De retour à Belfast en 1976, il est appelé à diriger l'Eglise presbytérienne de Fitzroy : son style de vie inclusif est à contre-courant. Dans l'un des moments les plus difficiles du conflit, son invitation à construire de nouvelles relations est reprise par les membres d'un monastère rédemptoriste de Clonard. C'est ainsi que naît l'Association de Clonard - Fitzroy.

L'amitié humaine et spirituelle avec le Père Gerry Reynolds, à la tête de la Communauté de Clonard, « compa-

gnon dans la construction de la paix », a donné lieu à de nombreuses expériences de partage : « Nous commençons à aller ensemble aux funérailles des policiers tués par des terroristes et des civils innocents tués par des groupes paramilitaires loyalistes ; il est rare de voir des ministres protestants et des prêtres catholiques ensemble aux obsèques pour reconforter les familles des disparus ».

Ils participent aux célébrations l'un de l'autre ; le Père Gerry et le Révérend Ken participent ensemble à des mariages entre personnes de différentes Églises.

Une autre étape inattendue est rendue possible : le prêtre et le ministre sont invités à des rencontres avec les dirigeants politiques des partis en lutte pour parvenir à un cessez-le-feu et adopter des politiques de paix. Lentement, les politiciens des principaux partis d'Irlande du Nord, le DUP pro-britannique et le Sinn Féin pro-irlandais, reconnaissent l'association Clonard - Fitzroy comme un « espace sûr » pour la discussion. Le désir de réconciliation conduira en 2007 au « miracle de Belfast ». Le révérend Newell dit : « A Stormont, qui est l'édifice gouvernemental de l'Irlande du Nord, « le révérend Ian Paisley, Premier ministre du pouvoir exécutif partagé, et le vice-premier ministre Martin McGuinness, ancien commandant de l'IRA, descendent l'escalier de marbre, s'assoient côte à côte devant la presse mondiale et s'adressent aux habitants d'Irlande du Nord ; ils parlent de leur détermination à conduire le pays vers un avenir meilleur et plus réconcilié ». C'est l'aube d'un nouveau jour.

L'association Clonard-Fitzroy, qui existe désormais depuis 38 ans et a inspiré des milliers d'initiatives similaires, a reçu en 1999 le Prix international pour la paix Pax Christi. ■

Claudia di Lorenzi





Recommencer....d'en-bas

En Autriche, 61 évêques catholiques amis du Mouvement des Focolari, se sont réunis pour un meeting international. Les "blessures" de l'Église et les défis des communautés chrétiennes aujourd'hui, ont été au centre de leurs réflexions lors d'une rencontre enrichie par des approfondissements de spiritualité et par le partage de vie fraternelle.

Un espèce de tsunami s'est abattu ces dernières années sur l'institution Église. Si depuis longtemps déjà, dans de nombreux pays traditionnellement chrétiens, elle apparaissait en récession, le fait que de scandaleux abus aient été mis en lumière a en effet secoué jusqu'aux fondements de sa crédibilité.

Mais ce n'est pas l'unique plaie qui afflige les communautés chrétiennes au niveau mondial. Urbanisation, pauvreté, situations de guerre, corruption dans la société et dans l'Église elle-même, pressions politiques et culturelles, formes d'intolérance et d'intégrisme religieux, opportunités de développement manquées et risques environnementaux, coupent à tous le souffle, l'espérance.

Ce sont seulement quelques-unes des "blessures" que les 61 évêques de quatre continents qui connaissent et vivent la spiritualité des Focolari, ont partagé lorsqu'ils se sont retrouvés du 2 au 10 août près de Graz, en Autriche. Même s'ils sont venus pour une rencontre d'approfondissement spirituel et pour des journées de vie fraternelle, ils se sont mis ensemble à l'écoute du "cri" de leurs concitoyens. Sinon, comment être les témoins d'un Dieu crucifié et ressuscité qui s'est chargé de chaque mal et qui y a répondu ?!

Il ne faut pas s'arrêter aux phénomènes – se sont-ils dit – ni céder au pessimisme, mais aller aux racines du mal. Parmi celles-ci, sur le front Église, ont été mis en évidence, l'individualisme et le cléricalisme, un déficit de formation et de témoignage cohérent, le besoin d'une solide spiritualité et d'accompagnement, la nécessité de grandir dans la capacité à écouter et à dialoguer.

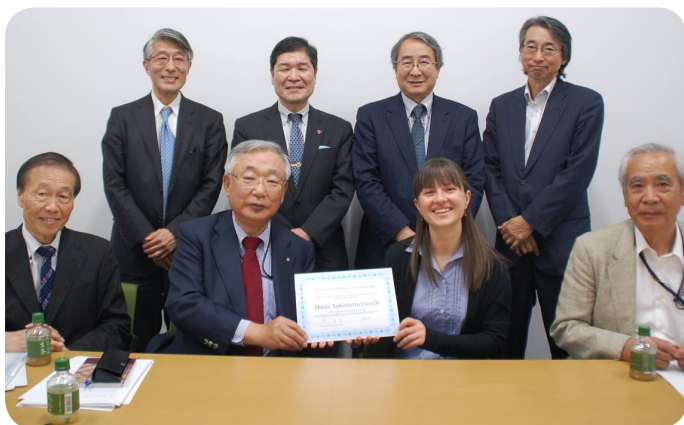
Comment répondre à ces défis ? Non d'en-haut, en se faisant l'illusion de pouvoir imposer des solutions, mais bien d'en-bas, en parcourant la vie de Jésus qui, en se faisant petit et même, rien pour être don, il a apporté à l'extrême, l'amour et justement ainsi, il a généré la fraternité. Regarder la situation à partir de cette perspective permet de discerner des potentialités du bien, là aussi où, à première vue, seul le mal semble apparaître.

C'est la voie par laquelle ces évêques veulent cheminer avec décision, nous rappelant qu'il s'agit – comme le recommande l'Exhortation Apostolique "Evangelii gaudium" - de déclencher des processus qui seulement avec le temps, produiront des fruits. Rien de moins n'est demandé aujourd'hui : fidèles aux origines, explorer de nouvelles façons d'être Église. Avec des pistes bien précises parmi lesquelles : baser l'annonce et la catéchèse sur la vie de l'Évangile et la communion du vécu ; former à la spiritualité de communion et au "nous" ecclésial et social ; susciter des "cellules vivantes" ; être à l'écoute aussi de celui qui pense différemment.



"Montrez vous être un groupe joyeux" a été le souhait du pape François pour ce meeting d'Évêques amis du Mouvement des Focolari. Et cela s'est passé ainsi. Car, dans la sincère communion entre eux, ils ont fait une expérience de Dieu. Et cela change tout, à la racine. Seulement de l'être peut naître un faire éclairé. ■

Hubertus Blaumeiser



Vivre avec un grand "V"

Dans le jargon international, les « expats » sont les expatriés qui ont trouvé du travail et ont gagné leur vie à l'étranger. Chacun a ses propres raisons, sa propre histoire. Mitty est italienne ; elle fait des recherches sur les biocapteurs de glucose dans une université japonaise et elle vit au focolare de Tokyo.

«Aujourd'hui, la technologie a un pouvoir énorme dans tous les domaines, y compris les soins de santé. Je me sens appelée à travailler dans ce domaine pour aider à orienter la recherche technique en fonction de choix éthiques et non commerciaux. Parfois, c'est nous, ingénieurs biomédicaux, qui inventons des choses qui font de l'homme un robot, des choses qui ne servent pas sa santé ».

Il n'y a aucun doute : Maria-Antonietta Casulli, Mitty pour tous, a les idées claires. Elle étudie l'ingénierie biomédicale en Italie, elle s'installe pour sa thèse en Suisse, à la prestigieuse Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) où elle obtient un doctorat de recherche. Toutes les conditions pour une carrière promettante sont donc réunies : un bon salaire, une belle maison avec vue sur le lac Léman, d'excellents amis. Que pouvait-elle désirer de plus ?

« Et pourtant - dit Mitty - quelque chose ne tournait pas rond: nous étions en 2013 ; nous étions au beau milieu d'une crise économique et moi, j'avais une vie parfaite. Mais au-delà des Alpes, en Italie, beaucoup de mes amis risquaient de tomber en dépression car ils ne trouvaient pas de travail et moi, je ne voulais pas m'isoler dans une vie de carrière et d'argent. J'ai reçu le coup de grâce lors d'un voyage aux Philippines où je me suis retrouvée au milieu d'un des typhons les plus puissants et les plus dévastateurs au monde : le typhon Yolanda.

Le contraste que j'ai ressenti était énorme : ce peuple philippin n'avait rien de ce que mes amis et moi avions, mais il vivait avec un grand "V" ; sa vie était pleine, riche en relations et d'une grande dignité. Pa-

radoxalement, cela m'a semblé être le remède à la crise que traversait mon continent, l'Europe : ce n'était pas seulement une crise économique, c'était bien plus : le vide des valeurs fondamentales de la vie ».

Après ce voyage, Mitty ne revient pas en Suisse parce qu'elle sent qu'elle doit redonner à Dieu la vie pleine qu'il lui a donnée. Ainsi, après une période à l'école de formation des focolarini, elle est au Japon depuis deux ans, où elle vit au focolare de Tokyo. L'étude de la langue l'a absorbée et elle était donc absente du monde du travail depuis cinq ans. Aurait-elle pu reprendre la recherche, surtout dans une société comme la société japonaise ?

«Alors que je me posais ces questions, un ami de passage me parle d'un professeur japonais, catholique, d'une université de Tokyo qui fait de la recherche justement sur les biocapteurs du glucose : mon sujet de diplôme!»

Comme les probabilités de trouver quelqu'un au Japon qui travaille dans les mêmes études sont à peu près nulles, Mitty comprend que Dieu est à l'œuvre dans sa vie et qu'Il continuera à lui en donner continuellement la preuve. Le professeur lui offre la possibilité de faire le doctorat mais il reste encore un problème : « Au Japon, je n'aurais jamais eu un salaire comme en Suisse, au contraire, j'aurais même dû le payer ».

Là aussi, la réponse de Dieu est surprenante. Presque par hasard, Mitty se retrouve en train d'interviewer six managers de différentes entreprises japonaises : une situation plutôt difficile pour une jeune femme étrangère.

«J'ai senti que Dieu était avec moi et qu'en fin de compte, ils étaient tous des personnes à aimer. Cela a changé ma façon de présenter le projet et de les écouter lors des différentes interventions. Pendant une heure, je leur ai parlé de mon projet mais dans l'heure suivante, j'ai répondu à leurs questions sur mon choix de vie comme focolarine et de la raison pour laquelle j'étais au Japon. J'ai reçu 100% des financements pour le projet et je dois dire que j'ai vu la puissance de Dieu faire son chemin dans cette culture et cet environnement dans un monde que je n'aurais jamais imaginé.

Moins de deux mois après le début de mon doctorat, mon ancien professeur suisse est venu à Tokyo et nous avons pu organiser un séminaire dans ma nouvelle université. Au dîner, en regardant les deux professeurs parler ensemble, j'ai eu l'impression de comprendre ce que Dieu veut de moi maintenant. Non seulement je suis là pour la recherche, mais là aussi pour construire des ponts : entre les universités et les entreprises, entre l'Orient et l'Occident. C'est à moi de continuer à être toute de Dieu ». ■

Stefania Tanesini

Créer des espaces de communion entre les familles charismatiques

Du 1er au 5 juillet 2019, 100 membres consacrés et religieux de diverses communautés et mouvements appartenant à 50 ordres, congrégations et instituts religieux de six pays et de diverses Églises se sont réunis dans la Cité pilote œcuménique des Focolari en Allemagne. Sœur Tiziana Longhitano, sfp, et le Père Salvo D'Orto, OMI, responsable des personnes consacrées du Mouvement des Focolari, ont été interrogés sur la signification de cette rencontre.

P. Salvo: nous la considérons comme l'étape d'un parcours qui a plus de dix ans d'expérience. Cette année, la rencontre a atteint une maturité ecclésiale considérable grâce à l'implication, dès le début de sa préparation, de la Conférence des Supérieurs des Ordres allemands (DOK).

Sœur Tiziana: il est maintenant évident que nous sommes en présence d'un "carrefour idéal" où se rencontrent les anciens et les nouveaux charismes pour un enrichissement mutuel. Il y a un échange vivant et créatif dans lequel chacun offre sa propre contribution comme signe d'une participation profonde à la vie de tous et reste spirituellement enrichi et nourri par elle. La participation, pour la deuxième année consécutive, du Préfet de la Congrégation du Vatican pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, le Cardinal João Braz De Aviz, souligne que cet échange est nécessaire dans la vie de l'Église et de l'humanité.

Quel est le rôle du Mouvement des Focolari dans cet événement ?

P. Salvo: le Mouvement des Focolari a été le promoteur de la rencontre dans la multiplicité de ses vocations, parce que se sont également joints aux consacrés et aux consacrées, des focolarines, focolarini, des hommes et des femmes volontaires de Dieu, appartenant à différentes Églises.

Sœur Tiziana: le Mouvement propose un espace de communion et d'unité. Il existe d'autres organismes qui permettent aux religieux de se rencontrer, mais le Mouvement des Focolari offre un lieu charismatique où chaque charisme se sent à l'aise et accueille une harmonie relationnelle qui constitue la toile de fond de chaque mot, de chaque expression verbale et non-verbale.

Des pistes ou des projets concrets de collaboration ont-ils été ouverts ? En tant que responsables des personnes consacrées du Mouvement des Focolari, comment voyez-vous l'avenir après cette rencontre ?

P. Excepté: grâce aux nombreuses interventions d'im-

portants représentants de diverses Églises, la rencontre a été résolument œcuménique. Nous croyons donc que la collaboration avec eux va grandir, en s'ouvrant, dans les prochaines éditions, à la participation de personnes consacrées de différentes Églises. Elle s'ouvrira probablement aussi à la participation de laïcs qui partagent les charismes des fondateurs des ordres. La Présidente de la Conférence des Supérieurs des Ordres allemands, Sœur Katharina Kluitmann, a également souhaité l'implication d'autres mouvements ecclésiaux pour une communion encore plus vaste de la dimension charismatique et prophétique des Églises, surtout en Allemagne, en Autriche et en Suisse. L'avenir qui s'ouvre après cette rencontre est celui d'une pleine confiance dans le potentiel du Mouvement des Focolari à créer des "espaces" de communion et d'enrichissement mutuel qui seront offerts aux ordres religieux. L'année prochaine, nous préparons, dans ce sens, un événement consacré au Centenaire de la naissance de Chiara Lubich, sur la relation entre le Charisme de l'Unité et les autres charismes, qui se tiendra à Castelgandolfo les 8 et 9 février 2020.

Sœur Tiziana : l'événement de février 2020 sera une étape importante dans le chemin de l'unité entre consacrés et laïcs qui se sentent appelés, dans leur état de vie, à partager les charismes des fondateurs et à participer à la même réalité charismatique que les religieux. Une plus grande famille, la "famille charismatique", se forme - dit le Pape François - dans laquelle hommes et femmes consacrés et laïcs se reconnaissent dans le même charisme. En février, nous voulons promouvoir une plus grande unité entre les familles charismatiques en encourageant la communion entre les institutions religieuses. Cela nous semble être la prophétie du présent et de l'avenir de l'Église et de l'humanité sur le chemin vers l'ut omnes unum sint (que tous soient un) que Jésus a demandé à son Père. ■

Entretien réalisé par Anna Lisa Innocenti



Tonino : un chrétien authentique

Antonio De Sanctis nous a quittés le 21 juin. Il a magnifiquement incarné, au sein des Focolari, la figure des "volontaires de Dieu", en raison de son fort engagement dans la vie sociale.

Tonino, c'est ainsi que tout le monde l'appelait, nous a quittés le 21 juin dernier. Il a vécu à Frascati, une belle ville des Castelli Romani aux portes de Rome (Italie). Il a magnifiquement incarné la figure des Volontaires de Dieu qui, au sein du Mouvement des Focolari, s'investissent fortement dans le social et en faveur de l'humanité. Il a participé, seul ou en équipe, à de nombreuses initiatives, dont certaines inspirées par lui. Époux fidèle et attentionné de Marie, père très présent à ses enfants, travailleur infatigable, citoyen engagé, capable de créer des relations authentiquement fraternelles, Tonino a trouvé dans la communauté un lieu où la présence de Dieu et de l'Église pouvait être rendue visible, sans craindre de briser des conventions sociales ou une respectabilité inutile.

Attentif aux plus petits, les préceptes évangéliques invitent aux oeuvres de miséricorde, essentiels pour un chrétien, caractérisent bien sa vie : « Parce que j'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli ; nu et vous m'avez vêtu ; malade et vous êtes venus me voir, prisonnier et vous êtes venus me visiter... ». Ce sont ces derniers qui ont fortement marqué sa vie au service de divers détenus et de leurs familles.

Une occasion fortuite marque est à l'origine de son action auprès d'eux . Il visite beaucoup de jeunes en prison. Un jour, il est touché par la tristesse d'une religieuse bénévole à la vue des "chariots de revues pornographiques" qui entrent dans ce lieu. « Je suis rentré chez moi avec ce souci et sur la place principale j'ai rencontré le curé d'un village voisin, un vieil ami à moi. Je lui ai immédiatement confié ma peine et il m'a répondu : « Ce que vous m'avez dit, venez le dire à mes paroissiens dimanche prochain, afin de recueillir des dons pour envoyer la revue Città Nuova aux prisonniers ». C'est le début d'une longue expérience : depuis de nombreuses années, le dimanche, dans les différentes paroisses situées entre Roma Sud et les Castelli Romani, il raconte de sa voix reconnaissable entre toutes, modeste et timide, son engagement auprès des prisonniers et demande des dons pour les abonner à la revue des Focolari. Il a fait parvenir des dizaines de numéros aux différentes prisons qu'il a visitées. Depuis février 2012, Città Nuova, sous la rubrique: "L'arcobaleno oltre le sbarre" (L'arc-en-ciel au-delà des bar-



reaux), a publié en 4 épisodes les expériences de Tonino et de sa famille qui ont la saveur des "fioretti de Saint François".

Dans certains cas, même si cela semblait risqué, il n'a pas hésité à accueillir des prisonniers chez lui. Pour beaucoup d'entre eux, il est devenu un second père, même lorsqu'ils ont recouvré leur liberté. Sgnificatif l'extrait de la lettre de MG: « Chez vous, je me suis enfin sentie "chez moi". Nulle part je n'ai éprouvé ce sentiment d'appartenance à un lieu, à des personnes. C'est grâce à vous que l'amour de Jésus a atteint mon cœur, à travers cela, j'ai compris quelle place Dieu occupe dans ma vie. Le matin ma première pensée va vers Lui et quand je m'endors ma dernière aussi. Je suis heureux parce qu'il est arrivé dans ma vie comme un grand ouragan qui emporte tout. Antonio, tu es, avec toute ta famille, un témoin vivant de l'Évangile, tu es une Œuvre de Dieu ».

Le jour de ses funérailles il y avait beaucoup de monde dans la cathédrale de Frascati. Ses trois enfants, Myriam, Gabriele et Stefano, l'ont salué par ces mots : « Port sûr où accoster à la fin d'une journée ensoleillée ou après une tempête, tu étais toujours là, prêt à nous écouter, à nous accueillir, à nous encourager et à nous inviter à prendre à nouveau le large sans crainte ». En ce 22 juin, c'était son beau-frère Don Enrico Pepe et le cardinal João Braz de Aviz qui concélébraient. ■

Lina Ciampi

Christine Naluyange, une femme-monde

Au cours de ses 66 années de vie, Christine, focolarine ougandaise, a dit par sa vie qu'il n'y a pas de murs insurmontables dans le monde. Elle a su aimer tous les pays avec une grande ouverture : d'abord comme artiste du groupe international Gen Verde, puis en Italie, au service des focolarines ; et enfin en Afrique, d'abord en Tanzanie, puis au Kenya

Au début des années 70, Chiara Lubich avait une relation presque quotidienne avec le Gen, les jeunes du mouvement des Focolari. Dans un monde en rapide évolution, secoué par des révolutions idéologiques aux couleurs différentes, la fondatrice des Focolari les a préparés à la conquête du monde par l'amour évangélique. Un projet de vie qui, pour être embrassé, exigeait de tout laisser derrière soi et de savoir regarder au loin.

En 1972, à Masaka, en Ouganda, Christine Naluyange fait son choix. A l'âge de vingt ans, elle part pour Fontem (Cameroun) pour participer à l'une des expériences les plus prophétiques de coexistence sociale de l'époque : vivre dans une petite ville, construite moins de dix ans auparavant, où noirs et blancs vivaient ensemble, parmi eux des personnes en bonne santé et d'autres non, certaines instruites et d'autres pas, pour se dire et dire au monde que la fraternité est un mode de vie possible, fécond et même exportable.

Parler de Christine, une focolarine africaine, quelques jours après sa mort survenue le 21 juillet dernier à cause d'une funeste maladie, n'est pas seulement un devoir, mais aussi une nécessité à une époque, où au nom de revendications souverainistes, des murs de toutes sortes se dressent et où l'on ne veut voir, du continent africain, que les visages de ceux qui fuient en quête d'un avenir.

En 66 ans de vie, Christine n'a jamais considéré les nombreuses différences qu'elle a rencontrées comme des murs insurmontables. Au contraire, elle les a accueillies en elle-même, elle a fait sien la richesse de chaque personne, de chaque peuple et de chaque culture : d'abord comme artiste, pendant 23 ans au sein du groupe international Gen Verde, puis en Italie, au Centre du Mouvement, au service des focolarines, puis en Afrique, d'abord en Tanzanie puis au Kenya.

Au cours de sa vie pleine et très variée, elle a tout fait. On a pu la voir évoluer sur scène, être au service de ses frères et sœurs, ainsi qu'assumer des responsabilités ; tout cela avec beaucoup de naturel et de simplicité. Sa vie relationnelle était très riche; elle approchait les per-



sonnes avec le cœur d'une mère, plus pour les écouter que pour parler, pour prendre soin de chacun concrètement. Une façon de vivre la phrase de l'Évangile que Chiara Lubich avait choisie pour elle : « Allez, annoncez le Royaume de Dieu » (cf. Mc 16, 15).

Parmi les nombreux témoignages qui nous sont parvenus en signe de gratitude et de louange à Dieu, nous en présentons deux qui expriment bien sa richesse humaine et spirituelle.

Maricel Prieto, une Espagnole, qui a passé 18 ans avec Christine au Gen Verde, écrit : « Avant tout, le mot qui me vient à l'esprit est : " royale ". Christine l'était sur scène, mais elle aussi lorsqu'elle approchait les gens, lorsqu'elle accueillait quelqu'un, lorsqu'elle chargeait ou déchargeait le matériel de nos camions, lorsqu'elle travaillait au jardin, lorsqu'elle préparait le déjeuner. Et ce n'était pas une simple attitude : elle plongeait constamment dans le moment présent avec une ferme adhésion à la volonté de Dieu qui la rendait toujours disponible, proche ».

Ayant vécu plus de la moitié de sa vie hors du continent africain - dit Liliane Mugombozi - Chris, comme nous l'appelions, avait acquis en un certain sens une "culture" universelle, même si - pour ceux qui la connaissaient bien - elle était une femme ougandaise, une authentique fille de sa terre. Ceux qui la côtoyaient appréciaient sa grande ouverture d'esprit ; c'était une « femme-monde ». On était frappé par sa constance à croire et à vivre pour l'unité avec un regard élargi, qui savait aller au-delà des injustices qu'elle avait subies. Comment expliquer tout cela ? Je crois que Chris a fait un choix de vie : aimer et faire de Jésus crucifié et abandonné son modèle dans tous ses efforts pour être en cohérence avec le style évangélique de la spiritualité de l'unité. ■

Stefania Tanesini



Évangile vécu

En prison

Dans ma cellule, il y avait un jeune qui n'avait pas d'argent et qui, pour manger, s'était approprié la gamelle d'un autre détenu qui l'a menacé en l'obligeant à payer trois Naira. Il a alors commencé à les demander à d'autres compagnons. Moi, j'avais seulement cinq Naira qui me servaient à m'acheter quelque chose à manger. Je me suis souvenu de l'Évangile et j'ai compris que pour aimer Dieu, je devais aimer ce compagnon. Je lui ai ainsi donné mes sous. Plus tard, dans la cellule, quelqu'un m'a apporté à manger.

Sylvester – Nigeria

Le repas du soir

Ce soir, à peine rentré de l'université, je m'assieds comme d'habitude devant la télévision en attendant que ma mère, absorbée par son programme préféré, se lève pour me préparer le repas du soir. Et puis une pensée me traverse l'esprit : il y a quelques jours, j'ai

entendu parlé de l'Évangile par trois étudiants en médecine, qui soulignaient l'importance de faire la volonté de Dieu pendant notre journée. Alors, je me suis levé et suis allé en cuisine pour préparer le repas. Ce fut mon premier acte d'amour conscient.

T.C. – Italie

Membres du Mouvement qui ont conclu leur vie sur la terre:

17 juin 2019 Grgo Kopilović –focolarino marié de la Serbie

20 juin 2019 Franco Tarantino – focolarino de l'Italie

21 juin 2019 Tonino De Sanctis – volontaire de l'Italie

23 juin 2019 Gilla Stagno Benoni –focolarina mariée de l'Italie

8 juillet 2019 Nicola Luisi –focolarino marié de l'Italie

8 juillet 2019 Gabriele Marsili - focolarino de Loppiano (Italie)

21 juillet 2019 Christine Naluyange - focolarina ougandaise au Kenya

4 août 2019 Armando Droghetti (Festa) - focolarino de l'Italie

22 août 2019 Ezio Sorgo - focolarino argentin en l'Italie

30 août 2019 Albert Dreston - focolarino allemand de Loppiano (Italie)

Contribution pour le journal Mariapolis:

Chers lecteurs,

ce journal en format Pdf imprimable recueille les articles les plus importants de la partie "Mariapolis" du site international du Mouvement des Focolari (www.focolare.org/mariapoli).

Vous pouvez le charger du site ou le recevoir par mail en

*activant la notification respective. C'est un service **gratuit** du Bureau Communication. Mais nous sommes toujours reconnaissants envers ceux qui souhaiteraient continuer à soutenir aussi financièrement notre travail, contribuant ainsi également à la diffusion du Charisme de l'unité.*

La rédaction

Il est possible d'envoyer une contribution par le biais d'un virement bancaire sur le compte ouvert au nom de : PAFOM – Journal Mariapolis

Unicredit Ag. di Grottaferrata (RM) - Piazza Marconi

IBAN: IT 94 U 02008 39143 000400380921

BIC: UNCRITM1404

Le Journal Mariapolis présent en format Pdf est un choix de nouvelles publiées sur le site du Mouvement des Focolari – P.A.F.O.M. www.focolare.org/fr/mariapoli/

© Tous droits réservés